

PERIL NATIONAL

Le taux de la mortalité pour l'année 1888 dans les sept principales villes de la province de Québec s'élève à 31 pour 1000 habitants, tandis qu'il ne dépasse guère 20 aux Etats-Unis et en Angleterre, 22 en France, 24 dans d'autres pays de l'Europe.

Les 27 villes du Canada qui fournissent mensuellement la statistique mortuaire au Ministère de l'Agriculture à Ottawa, comptaient l'année dernière une population Canadienne-française d'environ 224 872 habitants ; le total des décès parmi les Canadiens-français de ces villes a été, en 1888, de 7 594, soit un taux de plus de 33 pour 1000 âmes.

La population collective des sept principales villes de la province de Québec était, l'année dernière, de 320 188 habitants. La mortalité chez les enfants au-dessous de cinq ans de cette population se chiffre à 6 905, soit à un de taux 714. 20 pour 1000 du total des décès, et de plus de 21 pour 1000 habitants de la population.

Les classes ouvrières de ces sept villes de la province de Québec ont payé, en 1888, un tribut mortuaire qui s'élève à 3 232, soit un taux de 10. 09 pour 1000 âmes.

Les maladies zymotiques, y comprise la consomption, ont fait 2509 victimes dans ces sept mêmes villes, soit un taux de plus de 7 pour 1000 habitants.

En présence de ces chiffres élevés, qui constituent notre deuil national, ne nous est-il pas permis de jeter le cri d'alarme au sujet du ralentissement de notre peuple dans l'accroissement de sa population.

Hâtons-nous de dire que notre peuple

est bon dans ses mœurs, ce qui constitue son énergie vitale, qui est supérieure à celle des autres peuples. Nous pouvons avancer ici que le taux moyen de la natalité dans la province de Québec est 45 pour 1000 ; ajoutons que chez nous, Canadiens-français du Canada, nous avons une natalité moyenne de 50 pour 1000 habitants. L'Europe donne un chiffre de natalité qui ne dépasse guère 34 pour 1000.

Notre climat est sain et fortifiant, assurément supérieur à celui de l'Angleterre. Nos centres de population sont encore à leur berceau, et peuvent ainsi bénéficier de tous les avantages de la science sanitaire. L'étendue de notre sol est de plus 3 000 000 milles carrés ; c'est dire que la patrie demande des enfants pour peupler. L'agriculture au Canada est une source de richesse, les terres étant d'une très grande fertilité. Nous avons donc tous les éléments nécessaires pour devenir un peuple fort et puissant. Pourquoi demander à l'immigration de venir prendre possession de notre sol ? Oublie-t-on ou ignore-t-on que l'immigration est une plaie qui ronge une nationalité ? Les immigrants sont des parasites qui disputent aux nationaux leur existence, et s'alimentent de leur production.

Nous avons une natalité supérieure à celle de l'Allemagne. Comme l'Allemagne, le Canada ne devrait-il pas dépenser jusqu'au dernier sou pour étendre la pratique de l'hygiène et pour éléver de nombreuses familles ? Les enfants sont l'avenir de la nationalité. Les enfants sont la véritable richesse et la seule force vitale d'un pays. Ils assurent la prépondérance militaire, le relèvement industriel, le défrichement du sol, et, partant, la grandeur de la nation. Ainsi toutes